

Ausstellung „Wie möchte ich leben?“

Impressionen von Menschen mit geistiger Behinderung

Exposition «Comment j'aimerais vivre?»

Impressions provenant de personnes mentalement handicapées





insieme

mit und für Menschen mit geistiger Behinderung
avec et pour les personnes mentalement handicapées

PF/CP 6819 - 3001 Bern - Tel 031 300 50 20 - Fax 031 300 50 21 - E-Mail: sekretariat@insieme.ch - www.insieme.ch

Titelbild: Heinz Lauener, Sigriswil

Wie möchte ich leben?

Visionen und Impressionen von Menschen mit geistiger Behinderung

Die Ausstellung „Wie möchte ich leben?“ von insieme Schweiz zeigt eine eindruckliche Auswahl von Werken, die im Rahmen eines Mal- und Zeichenwettbewerbs entstanden sind. Menschen mit geistiger Behinderung waren eingeladen, den in Paragraphen gefassten Forderungen der UNO-Behindertenkonvention nach Selbstbestimmung und Integration Gestalt und Gesicht zu geben. Sie sollten ihren Lebenswünschen und Visionen mit Farben, Pinsel und Stiften Ausdruck geben können. Die über 500 vielfältigen, meist farbenfrohen Werke, erzählen von der Sehnsucht nach Liebe und Nähe, vom Wunsch nach Sicherheit und Geborgenheit. Sie geben Träume preis von einem glücklichen, eigenständigeren Leben inmitten der Gesellschaft. Was sie uns zu sagen haben, geht weit über rein persönliche Wunschvorstellungen hinaus. Sie decken alltägliche Hindernisse auf, die den Menschen mit geistiger Behinderung ein selbst bestimmtes Leben erschweren.

Sechs preisgekrönte Werke stellt eine fachkundige Jury hier vor. Sie gehören zu den 25 Werken, die vom 3. bis 23. Dezember im Zentrum Paul Klee zu sehen sind. Parallel zeigt insieme vom 3. Dezember bis Februar 2012 weitere achtzig Werke in den Räumen an der Aarberggasse 33 in Bern.



mit und für Menschen mit geistiger Behinderung

Comment j'aimerais vivre?

Visions et impressions de personnes mentalement handicapées

L'exposition «Comment j'aimerais vivre?» d'insieme Suisse présente un choix remarquable d'œuvres réalisées dans le cadre d'un concours de dessin et de peinture. Des personnes handicapées mentales ont été invitées à donner forme et visage aux concepts d'autodétermination et d'intégration stipulés dans la Convention de l'ONU sur les droits des personnes handicapées. L'occasion leur était ainsi offerte d'exprimer leurs souhaits de vie et leurs visions d'avenir à l'aide de crayons, de pinceaux et de feutres. Plus de 500 travaux le plus souvent hauts en couleur nous sont parvenus. Ils nous parlent de cette quête d'amour et de proximité, de ce désir de sécurité. Ils illustrent ces rêves d'une vie heureuse et autonome au cœur de la société. Ce qu'ils nous révèlent va bien au-delà des désirs purement personnels ces dessins et peintures mettent au jour: les obstacles qui dans la vie quotidienne empêchent les personnes mentalement handicapées de mener une vie autonome.

Un jury d'experts a sélectionné les six œuvres primées parmi les 25 tableaux présentés au public du 3 au 23 décembre au Zentrum Paul Klee à Berne. Parallèlement à cette exposition, insieme accueille 80 autres réalisations dans ses locaux de l'Aarbergerstrasse 33 à Berne, et ceci du 3 décembre jusqu'en février 2012.



avec et pour les personnes mentalement handicapées

1. Preis: Uwe Petersen, 47 Jahre „Mit dem roten Auto“

Uwe Petersen mag es gemütlich. Stress und Hektik entzieht er sich wann immer möglich. Er schätzt die Ruhe, zieht sich gerne in sein Zimmer zurück. Zu den Dingen, die der 47-Jährige hochhält, gehört neben Fussball, Kartenspielen und gutem Essen die Musik. Er trällert Ohrwürmer aus den 70-ern und 80-ern beim Abtrocknen in der Wohngruppe, beim Hobeln und Schleifen in der Werkstatt, beim Zeichnen, Warten oder beim Blick in den Spiegel, wenn er prüft, ob das rote Baseballcap Wind und Wetter standhält bzw. den eigenen ästhetischen Ansprüchen genügt. Stolz ist er auf seine CD-Sammlung mit Hits von Elvis Presley, Elton John, Queen, Abba, Simon & Garfunkel, Krokus und Kiss. Alles eigenhändig erworben.

Das beim insieme-Malwettbewerb prämierte Werk ist in der Maltherapie entstanden, die er über mehrere Jahre hinweg besucht hat. Doch nun macht er gerade eine Pause. Nichtsdestotrotz fährt er in Eigenregie fort, auf weissen Blättern Szenerien aus seinem Alltag festzuhalten; meist nach getaner Arbeit in der Holzwerkstatt im Humanus-Haus (Beitenwil, Bern), wo er bereits die Lehre absolviert hat. Farb- oder Filzstifte sind hierfür seine bevorzugten Utensilien. Vom Vorzeichnen hält Uwe Petersen nichts, seine Bilder komponiert er intuitiv. Häufig ist ein Mann darauf abgebildet, über dessen Identität er sich in Schweigen hüllt. Es seien Sachen aus seinem Alltag, die er zeichne, verrät er; Bäume mitsamt Ästen, Häuser und Flaggen. Letztere zeichnet er aus einem Buch ab, wobei er sich bei Farben und Formen strikt an die Vorgaben hält und meist serielle Reproduktionen anfertigt.

Die Zeichnungen macht er in erster Linie für sich selber, gelegentlich wird daraus ein Geburtstagsgeschenk. Wie er leben möchte? Uwe ist nicht der Typ, der abhebt oder sich in schwelgerischen Ausführungen verliert. Eine Bratwurst würde er am bevorstehenden Weihnachtsbasar gerne essen, sagt er lakonisch.

1^{er} prix: Uwe Petersen, 47 ans «Avec la voiture rouge»

Uwe Petersen aime son confort et sa tranquillité. Il cherche à éviter autant que possible l'agitation et le stress et se retire volontiers dans sa chambre. A côté du football, des jeux de cartes et des bons repas, cet homme de 47 ans apprécie aussi la musique. Il fredonne des tubes des années 70 et 80 en



essuyant la vaisselle dans son groupe de résidents, en rabotant et ponçant à l'atelier, en dessinant, ou encore en jetant un regard dans le miroir pour contrôler si la casquette de baseball résistera au vent et à la pluie ou encore si elle correspond à ses exigences esthétiques. Il est particulièrement fier de sa collection de CD avec les hits d'Elvis Presley, Elton John, Queen, Abba, Simon & Garfunkel, Krokus et Kiss. Le tout acheté par ses soins.

L'œuvre qui a été récompensée dans le cadre du concours de dessin d'insieme a été réalisée dans l'atelier de thérapie qu'Uwe a suivi pendant plusieurs années. Pour l'instant, il fait une pause, ce qui ne l'empêche pas de continuer à fixer des scènes de son quotidien sur ses pages blanches. Le plus souvent, il se met à sa table après son travail à l'atelier bois de l'Humanus-Haus à Beitenwil (Berne), là où il a déjà fait son apprentissage. Crayons et feutres sont ses outils favoris. Uwe n'est pas un amateur de croquis et d'esquisses. Il compose ses dessins de façon intuitive. Un homme figure très souvent sur ses tableaux, mais son identité restera secrète. Il dit qu'il représente des images du quotidien: des arbres avec leurs branches, des maisons et des drapeaux. Récemment, il s'est mis à recopier des illustrations d'un livre en se tenant strictement aux formes et aux couleurs du modèle. Il en fait le plus souvent des reproductions en série.

C'est en premier lieu pour lui qu'il dessine, même si parfois il lui arrive d'offrir une de ses œuvres pour un anniversaire. «Comment il aimerait vivre?» Uwe n'est pas une personne qui cherche à sortir du lot ou à se perdre en conjectures. Ce qu'il voudrait bien, c'est manger une saucisse au prochain marché de Noël, dit-t-il laconiquement.



Stimme der Jury

Zuerst berührt mich die rote eigenwillig eckige Figur, die das Bild beherrscht, gefolgt von der kühnen, weichen Linienführung des Hügels, hinter dem das Wohnhaus sichtbar wird. Seht wie der Zeichner Figur, Haus und Text, Front und Seitensicht geradlinig und parallel zum Zeichnungsblatt setzt! Das gibt ihnen eine starke Verankerung im Bild. Die angewinkelten, parallel gesetzten Arme korrespondieren mit der Strasse, die in einem Gegenwinkel hinter der Figur vorbeiführt. Damit erhält der Erzähler nach dem Haus hinter dem Hügel eine dritte Bildebene. Die Hauptfigur rückt nach vorne und sprengt den Rahmen des Bildes. Das rote Auto fährt aus der Garage, vom Haus weg in voller Fahrt abwärts auf die rote Figur zu, die es mit den Armen aufhält. Sie will ja einsteigen. Ganz oben steht ein Begleittext, der wie ein Himmel wirkt. Das Kleingliedrige der Schrift wird in der Darstellung der Garage, der Fenster und der Pulloverbordüren aufgenommen. Der Wunsch des Zeichners, eine wichtige Person mit Geld – liegt am Anfang des Textes eine Münze? – zu sein und mit dem roten Auto in die Beiz zu fahren, findet in der Zeichnung einen klaren, eigenständigen Ausdruck.

Dorothe Freiburghaus,
 Galeristin, Kunstkeller, Bern

La voix du jury

C'est d'abord le personnage rouge, carré et à l'air volontaire qui me touche. Il domine l'image, suivi de près par l'audacieuse et souple ligne dessinée par la colline, derrière laquelle apparaît une maison. Regardez comment l'auteur place le personnage, la maison et le texte, les vues frontales et de côté, de manière rectiligne et parallèle sur la feuille de papier! Cela leur donne une assise forte dans l'image. Les bras tendus et parallèles l'un à l'autre, ils se placent perpendiculairement à la rue qui passe derrière le personnage. De cette manière, le narrateur crée une troisième dimension après celle de la maison et de la colline. Le personnage central occupe le devant de la scène jusqu'à dépasser du cadre de l'image. La voiture rouge sort du garage, part de la maison et roule plein gaz sur le personnage rouge qui l'arrête avec ses bras. Elle veut bien entendu monter dans la voiture. Tout en haut se trouve un texte qui fait l'effet d'un ciel. Le style de l'écriture serrée est repris dans la représentation de la maison, des fenêtres et des bordures du pull. Le désir de l'auteur d'être une personne importante possédant de l'argent – s'agit-il d'une pièce de monnaie au début du texte? – et une voiture rouge afin de pouvoir se rendre au café du coin est clairement exprimé par le dessin.

Dorothe Freiburghaus,
 galeriste, Kunstkeller, Berne

1. Preis: Margot Gillard, 23 Jahre

Das Zeichnen gehört einfach zu Margot Gillard. Zu Beginn war es ein Hilfsmittel, um zu kommunizieren. Weil ihr der sprachliche Ausdruck etwas Mühe bereitet, versucht sie sich mithilfe von Bildern auszudrücken. Darauf kann sie immer zurückgreifen. Doch im Laufe der Zeit hat ihre Beziehung zum Zeichnen eine andere, eine künstlerische Dimension erhalten.

Margot Gillard ist heute Künstlerin. Ihr Talent wird seit vier Jahren im CREAHM gefördert, dem Freiburger Atelier für bildende Kunst, in dem Menschen mit geistiger oder körperlicher Behinderung arbeiten. Hier findet sie sich einmal pro Woche ein, bezieht ihren Arbeitsplatz und legt mit zeichnen los, meist mit Musik im Ohr und höchster Konzentration. Sie zeichnet mit Eifer und einem sicheren, betonten Strich. Margot Gillard kennt kein Zurück, bearbeitet ein Bild niemals ein zweites Mal. Ihre bevorzugte Technik ist Bleistift. Aber seit ihrer Tätigkeit im CREAHM hat sie auch zu Aquarell, Acryl und Chinatusche Zugang gefunden.

Margot Gillards Kreativität schlägt auch bei ihrer Arbeit im Töpferatelier der Freiburger Institution La Farandole durch. Hier erstellt sie Formen und bearbeitet Objekte mithilfe von spitzen Werkzeugen. Ob auf Papier oder Porzellan; fast immer zeichnet sie kleine Figuren. Das ist ihre Handschrift, Teil ihrer selbst. Diese höchst aktiven Personen – mal tanzend, mal springend oder hüpfend – sind fast immer fröhlich und damit ein bisschen das Ebenbild dieser jungen Frau, die die Welt und die Menschen mag. Sie erzählen davon, was sie erlebt, was sie um sich herum beobachtet oder zu was sie ihre heiss geliebte Musik inspiriert.

Wenn sie gerade nicht arbeitet, ist Margot Gillard gerne am Shoppen oder Fotografieren. Zuhause schaut sie sich Filme oder Serien an und erstellt Blumengestecke. Neugierig und kreativ ist sie rund um die Uhr.

1^{er} prix: Margot Gillard, 23 ans

Le dessin a toujours accompagné Margot Gillard. Au départ, il s'agissait d'un moyen de communication: puisque l'élocution lui fait un peu défaut, elle a eu recours au dessin pour se faire comprendre. Elle utilise toujours ce moyen quand il le faut. Mais au fil du temps, son rapport au dessin a pris une toute autre dimension: artistique.

Margot Gillard est une artiste. Elle travaille son talent depuis plus de quatre ans à CREAHM, atelier fribourgeois d'arts visuels destiné à des artistes en



situation de handicap mental ou psychique. Elle s'y rend une fois par semaine. Là-bas, elle s'installe à sa table et dessine. La plupart du temps avec la musique dans les oreilles. Elle est alors concentrée. Elle dessine avec application, d'un trait appuyé et sûr. Margot Gillard ne revient jamais en arrière, ne reprend jamais un dessin. Sa technique privilégiée est le crayon. Mais depuis, avec le CREAHM, elle pratique aussi l'aquarelle, la peinture acrylique et l'encre de Chine.

Créative, Margot Gillard l'est aussi dans son travail à l'atelier de poterie de l'institution fribourgeoise La Farandole. Elle fait les moules et décore les objets à l'aide d'une pique.

Que ce soit sur papier ou porcelaine, elle dessine presque toujours des petits personnages. C'est sa signature. Et une part d'elle-même. Car ces petits personnages toujours en action – en train de danser, de sauter, de courir – et toujours joyeux, sont un peu à l'image de la jeune femme, qui aime le monde et les gens. Ils racontent parfois ce qu'elle fait, souvent ce qu'elle observe autour d'elle ou ce que lui inspire la musique qu'elle écoute si volontiers.

Quand elle ne travaille pas, Margot Gillard aime faire du shopping et de la photo. Et à la maison, elle aime regarder des films et des séries ou faire de la décoration florale. Partout, elle garde son œil curieux et sa créativité.



Stimme der Jury

Was inhaltlich im Vordergrund steht, bleibt auf dem Papier weiss und steht im Kontrast zum dunkel eingefärbten Hintergrund. Auf diese Weise hervorgehoben sind Schnee und Eis auf den Bergspitzen, ebenso die drei Bäume, die einen Wald andeuten und das Bild diagonal aufteilen. Weiss leuchten auch die Figuren, welche voller Bewegung sind und dem Bild Tempo und Rhythmus geben. Es erinnert mich an einen Comic. Ich beginne das Bild wie eine kurze Geschichte zu lesen. Sie erzählt von Menschen, die miteinander unterwegs sind, gemeinsam spitze Berggipfel erklettern und sich gegenseitig am Seil sichern. Es folgt ein Picknick am Waldrand. Auch da bleiben die Figuren in Aktion. Das Essen geht in ein wildes Spiel über. Schell in den Wald rennen, sich verstecken, 7-8-9-10! Ich komme!

Die Dynamik reisst mich mit. Unten am rechten Bildrand verbergen sich noch ein paar Figuren hinter den dicken Baumstämmen. Vielleicht ist auch die Zeichnerin eine davon, die da bangt und gleichzeitig danach fiebert, gefunden zu werden? Wann wird sie entdeckt? Was passiert danach? Ich bin neugierig und wüsste gerne wie die Geschichte weitergeht.

Flurina Hack, Künstlerin, Mitarbeit im Kunst- und Kulturraum CabaneB, Bern

La voix du jury

Ce qui se trouve au premier plan et forme le contenu reste blanc comme le papier et ressort grâce au contraste créé avec le fond de couleur foncée. De cette manière, la neige et la glace sur les pics des montagnes sont mis en exergue ainsi que les trois arbres qui ébauchent une forêt partagent l'image en diagonal. Apparaissent également en blanc, les petits personnages. Ils sont saisis en plein mouvement et donnent cadence et rythme à l'image. Cela me fait penser à une BD. Je lis l'image comme s'il s'agissait d'une histoire courte. Elle me parle de personnes qui sont ensembles en balade, qui escaladent en groupe des montagnes en s'assurant les uns et autres par une corde. Il s'ensuit un pique-nique au bord de la forêt. Là aussi, les personnages sont toujours en action. Le repas laisse place à un jeu endiablé. Vite ils courent dans la forêt, partent se cacher, 7-8-9-10!, j'arrive! Le dynamisme m'emporte. En bas, dans le coin droit de l'image, quelques personnages se cachent encore derrière un gros tronc d'arbre. Peut-être que la dessinatrice est l'un de ces personnages qui ont à la fois peur et sont tout excités à l'idée d'être découverts? Quand sera-t-elle découverte? Que se passe-t-il ensuite? Je suis curieuse et aimerais bien savoir comment l'histoire continue.

Flurina Hack, artiste et collaboratrice à l'espace d'art et de culture CabaneB, Berne

3. Preis: Andreas Batt, 51 Jahre

Die Miniaturtöffs auf dem Büchergestell von Andreas Batt stehen in Reih und Glied, über ein Dutzend sind es. Doch Andreas Batt hat auch mit den größeren Exemplaren keine Berührungsängste, stolz präsentiert er ein Foto, auf dem er auf der Maschine seines Bruders posiert, in voller Montur wohlverstanden. Er mag das Schnelle; Ferraris ebenso wie seine schnittigen Spielzeugtöffs.

Daneben haben Tiere einen wichtigen Platz im Leben des 51-jährigen: Katzen, Hunde – alles eben, meint er lachend. Selbst Hunde in Angriffspose vermag er zu besänftigen. Mehrere Tierpuzzles zieren denn auch die Wände seines Zimmers in der Stiftung Bernaville (Schwarzenburg, BE), einer Institution für rund 90 Menschen mit geistiger Behinderung, in der er seit 33 Jahren lebt. Die 500 Teile hat er ohne fremdes Zutun zusammengefügt. Tiere sind manchmal auch auf seinen Bildern anzutreffen, die er am Abend nach getaner Arbeit in der Werkstatt oder an den Wochenenden in seinem Zimmer produziert, mit Farb-, Filzstiften oder Neocolor und nur bei guter Laune. Gemalt habe er schon immer, sagt Batt. Mit seinen durchkonstruierten, vielfarbigem Kunstwerken geht Andreas Batt generös um, schenkt sie mal hier mal dort einer netten jungen Frau im Dorf.

Wie er leben möchte? Andreas Batt zieht seinen Cowboyhut tiefer in die Stirn: „In Texas“. Davon erzählen die Bücher neben seinem Bett. Das riecht nach Abenteuer, das muss Freiheit sein. Das passende Outfit hätte er längst beisammen.

3^e prix: Andreas Batt, 51 ans

Les motos miniatures sont placées en rang d'oignons sur la bibliothèque. On peut en compter plus d'une douzaine. Les grosses cylindrées ne lui font toutefois pas peur et c'est avec une certaine fierté qu'Andreas Batt nous présente une photo où on le voit posant sur la moto de son frère. Il aime la vitesse: celle des Ferrari autant que celle de ses petites motos aux formes aérodynamiques.

En dehors de ses modèles réduits, les animaux occupent aussi une place de choix dans la vie de cet homme de 51 ans. Les chats, les chiens – en fait tous, reprend-il en riant. Il possède même le don de calmer les chiens en position d'attaque. Plusieurs puzzles d'animaux décorent les murs de sa chambre à la Fondation Bernaville (Schwarzenburg, BE), une institution d'environ 90 personnes handicapées mentales où il vit depuis trente-trois ans. Et c'est tout seul qu'il a réussi à placer les 500 pi-



èces. Les animaux apparaissent aussi parfois sur les dessins et peintures qu'il réalise le soir après son travail en atelier ou durant les week-ends dans sa chambre. Muni de crayons de couleur, de feutres ou de craies grasses, il se met à l'ouvrage, mais seulement lorsqu'il est de bonne humeur. Il s'est toujours adonné au dessin et à la peinture, précise-t-il. Il se montre généreux avec ses œuvres hautes en couleur et savamment construites. Il arrive parfois qu'il en offre à une gentille dame du village.

«Comment il souhaiterait vivre?» Andreas Batt enfonce son chapeau de cow-boy sur sa tête et répond: «Au Texas». C'est d'ailleurs ce que racontent les livres posés à côté de son lit. Ce parfum d'aventure a pour lui un goût de liberté. Il posséderait déjà tout l'équipement adéquat depuis longtemps.



Stimme der Jury

Ein fröhlich-bunter Teppich aus schwarz begrenzten Farbfeldern breitet sich vor uns aus. Was zunächst wie ein freundliches Durcheinander aussieht, entpuppt sich beim genaueren Betrachten als detailreiche Szenerie, die uns in Staunen versetzt. Vier Herzen springen ins Auge und machen neugierig, das Bild zu entdecken: Die lächelnde Sonne oben links bescheint ein Haus mit ausladendem Dach, das von fruchttragenden Bäumen und Blumen umgeben wird. Die Sonnenstrahlen setzen sich diagonal fort und erreichen auch das Innere des Gebäudes. Haben sie wohl gerade die aus dem Bett winkende Figur im Raum rechts des Eingangs geweckt? Eine Morgenstimmung also? Vieles spricht dafür: In der linken Bildhälfte finden sich vermehrt warme Gelbtöne, ansonsten überwiegt eine blaue Palette in der Umgebung des Hauses. Am oberen Bildrand sind die schneebedeckten Gipfel nur einseitig erhellt, was sie dreidimensional wirken lässt. Und der Hahn auf dem Dach – kräht er der Sonne ein Kikeriki entgegen? Kein Zweifel: der Bewohner des Hauses Nr. 182 freut sich innig über den neuen Tag und steckt uns mit seinem Glückseligkeit an.

Sara Stocker, Projektleiterin „Klee ohne Barrieren“, Kindermuseum Creaviva, Zentrum Paul Klee, Bern

La voix du jury

Un tapis aux couleurs heureuses se déploie devant nous. Les champs de couleurs dont il se compose sont encadrés par des lignes noires. Ce qui semble être au premier coup d'œil un sympathique chaos, se révèle être, lorsqu'on l'observe plus attentivement, une scène tout en détails, qui nous pousse à l'émerveillement. Quatre cœurs nous sautent aux yeux et nous donnent envie de partir à la découverte: le soleil tout sourire qui se trouve en haut à gauche éclaire la maison au toit énorme et entourée d'arbres fruitiers et de fleurs. Les rayons du soleil avancent en diagonal et atteignent aussi l'intérieur de la maison. Est-ce qu'ils ont réveillé le personnage qui se trouve dans la pièce à droite de l'entrée et qui fait signe? Il s'agit donc d'une scène matinale? Beaucoup d'indices permettent de le penser: si la partie gauche du dessin fait place à des tons jaunes chauds, autour de la maison, une palette bleue domine. En haut de l'image, les sommets recouverts de neige ne sont éclairés que d'un côté, ce qui leur donne une qualité tridimensionnelle. Et le coq sur le toit – est-ce qu'il lance son cri en face du soleil? Pas de doute: l'habitant de la maison 182 se réjouit de tout son être de ce nouveau jour et nous envahit par son bonheur.

Sara Stocker, directrice du projet Klee sans barrières, Musée des Enfants CREAMIVA, Centre Paul Klee, Berne

4. Preis: Jean Rochat, 40 Jahre

Trotz seiner 40 Jahre ist Jean Rochat ein Künstler am Anfang. Er hat erst vor einigen Monaten damit begonnen, sich mit der bildlichen Wirkung zu befassen, mit seinem Eintritt ins Atelier für bildende Kunst der Neuenburger Stiftung Les Perce-Neige. Das Atelier selbst ist erst kürzlich, im Januar 2011, ins Leben gerufen worden. Er sei zwar ein Anfänger, verfüge aber über grosses Potenzial, hält Ateliereleiter Albeiro Sarria fest. Jean Rochat ist fleissig, konzentriert und hat Disziplin. Aufmerksam nimmt er Ratschläge entgegen und macht schnell Fortschritte. Ölkreide, Malerei, Stifte, Abkratzen, Töpferei – diese Techniken und Werkzeuge beherrscht er von Mal zu Mal besser und gibt damit seiner Ausdruckskraft eine Richtung. Der 40-Jährige mit imposanter Statur arbeitet manchmal mit Kraft und Dynamik. Er attackiert dabei buchstäblich das Blatt, mit schnellen und kräftigen Gesten, sitzend am Tisch oder stehend an der Staffelei. Im Atelier lernt er, seinen Schwung und seinen Strich besser zu beherrschen, um besser zeichnen und sich ausdrücken zu können. Der verbale Weg bleibt für ihn mühevoll, auch ist er manchmal eher ängstlich.

Wenn Jean Rochat zeichnet, wirkt er interessiert und scheint sich wohl zu fühlen. Das beim Wettbewerb eingereichte Werk wurde ausgewählt, weil es einen glücklichen Moment einfängt; einen Moment, in dem er zeichnet. Derzeit widmet sich Jean Rochat dem Selbstporträt. Aber er bleibt da nicht stehen. Auch seine Umgebung inspiriert ihn; das Schwimmbad, wo er im Sommer oft ist, Ferienlandschaften oder das Riesenrad auf dem Jahrmarkt, wo er sich vergnügt. Jean Rochat lebt bei seinen Eltern in Neuenburg. Er arbeitet viermal pro Woche im Atelier „ATA1“ der Stiftung Les Perce-Neige. Neben seinen Aktivitäten im Bereich bildende Kunst, töpft und filzt er, bildet sich weiter und geht kreativen und sportlichen Tätigkeiten wie etwa dem Schwimmen nach.

4^e prix: Jean Rochat, 40 ans

Malgré ses 40 ans, Jean Rochat est un artiste débutant. Il a commencé à travailler l'expression visuelle, il y a quelques mois seulement, en intégrant l'atelier dit «d'arts visuels». Il s'agit d'un atelier tout neuf – il a ouvert en janvier 2001 – de la Fondation neuchâteloise Les Perce-Neige. Jean Rochat est peut-être un débutant, mais du potentiel, il en a, comme le souligne son maître d'atelier.

Appliqué, concentré, Jean Rochat a la discipline et la patience qu'il faut. Il écoute attentivement les



consignes, suit son rythme et progresse rapidement. Craies grasses, peinture, crayons, grattage, terre cuite, il maîtrise toujours mieux techniques et outils. Et canalise ainsi toujours mieux sa force d'expression. Car Jean Rochat, le gabarit assez imposant, travaille parfois avec vigueur et dynamisme. Il attaque alors littéralement la feuille, de gestes rapides et puissants, qu'il soit assis à une table de dessin ou debout face au chevalet. Dans l'atelier, il apprend à mieux maîtriser sa fougue et son trait. Pour mieux dessiner. Pour mieux s'exprimer, peut-être, lui qui a peu accès au langage verbal, qui ne se dévoile pas ou que très peu et qui semble parfois angoissé.

Quand Jean Rochat dessine, il montre de l'intérêt et du bien-être. Le portrait envoyé pour le concours a été choisi parce qu'il évoque un moment de bonheur: celui où il est en train de peindre. Actuellement Jean Rochat travaille son autoportrait. Mais il ne s'arrête pas à ce genre, il peint en fait surtout ce qui l'entoure dans son quotidien: la piscine où il se va en été, les paysages de ses vacances ou la grande roue d'une fête foraine où il s'est rendu. Jean Rochat vit chez ses parents à Neuchâtel.

Il se rend quatre jours par semaine à la fondation Les Perce-Neige pour rejoindre son atelier de travail et d'activités, qui porte le nom de «ATA1». Outre son activité en arts visuels, il y fait de la poterie, de la feutrine, du maintien scolaire, des activités créatrices et des activités physiques comme la piscine.



Stimme der Jury

Verstörend ist das Gesicht der Frau. Verletzt. Kaum zu greifen. Nur aus Schraffuren aufgebaut, gewischt und gekratzt erscheint es flüchtig, und man weiss nicht, ist es ein Zeigen oder ein Wegstreichen? Auf schwarzem Papiergrund leuchten Weiss, Rot, Gelb und ein helles Grün stark hervor. Der Kopf ragt von links ins Bild hinein auf den Betrachter zu, neigt sich ihm aus leicht erhöhter Haltung entgegen. Der divergierende Blick trifft direkt und verliert sich doch. Während ein Auge frontal aus dem Bild heraus schaut, driftet das andere seitlich weg, ist verwischt und besitzt eine andere Farbigkeit. Vehement ist der Kreidestrich in schnellen Bewegungen geführt und auch die scharfen Kratzspuren durch die Farbe sprechen von Erregtheit. Ohne Details zu erfassen, sind Augen oder Mund mehrfach umfahren und ungestüm mit spitzem Gegenstand bearbeitet. So wirkt der Farbauftrag differenziert, malerisch und an manchen Stellen gar zart. Vergeblich suchen wir eine Person in diesem Gesicht zu erfassen, von dem wir nicht wissen, ob es sich um ein reales Porträt handelt, das der Zeichner Jean Rocha hier festhält. Entziehen kann man sich ihm nicht.

Monika Jagfeld, Leiterin des „Museum im Lagerhaus“ – Kompetenzzentrum für naive Kunst, art brut und Outsiders, St. Gallen

La voix du jury

Le visage de la femme est bouleversant. Blessé. Presque insaisissable. Uniquement composé de hachures, il apparaît comme balayé, griffé et l'on ne sait pas si l'intention est de montrer ou d'effacer. Par contraste avec le papier noir, le blanc, le rouge, le jaune et un vert clair ressortent fortement. La tête se dresse du côté gauche vers l'observateur, s'incline quelque peu vers lui, d'une position légèrement plus haute. Divergent, le regard fixe autant qu'il se perd. Tandis qu'un œil regarde de façon frontale, le second part à la dérive, est estompé et d'une autre couleur. Le trait de craie est vigoureux, fait en mouvements rapides. Les rayures dures des couleurs démontrent, elles aussi, une certaine excitation. Sans pour autant saisir plus de détails, les contours des yeux et de la bouche saisis plusieurs fois et vivement travaillés à l'aide d'un objet pointu. Ainsi la texture des couleurs opère de façon différenciée, parfois très pittoresque et parfois totalement délicate. C'est en vain que l'on cherche à capter une personne dans ce visage, dont nous ne savons pas s'il est celui d'un portrait réel, croqué ici par le dessinateur Jean Rocha. Mais on ne peut pas lui échapper.

Monika Jagfeld, directrice du „Museum Lagerhaus“ - centre de compétences pour l'art naïf, brut et outsider, Saint-Gall

5. Preis: Corinne Mosimann, 27 Jahre

„Ich möchte leben mit einem Prinz“

„Die Prinzessin auf dem Bild bin ich. Das ist eine schöne Frau“, kommentiert Corinne Mosimann ihr beim insieme-Malwettbewerb eingereichtes Bild. Der Prinz, der sie flankiert, ist ihrer Fantasie entsprungen und hat mit ihrem Freund aus dem Hause vis-à-vis eigentlich nichts zu tun. Heiraten – das ist durchaus ein Thema – doch vorerst hüllt sie sich nur für Bühnenauftritte ins weisse Gewand. Der Angebetete im Scheinwerferlicht heisst Rosario, mehr verrät sie nicht, schliesslich steht die Vorstellung noch bevor. Die 27-jährige spielt seit mehreren Jahren mit Leidenschaft Theater, derzeit in der Gruppe „muniambärg“, einer Formation von Menschen mit und ohne Behinderung.

Corinne Mosimann zeichnet oft Menschen, den Teamleiter vom Haus Guggenbühl im Humanus-Hauses (Beitenwil, Bern) und seine Frau hat sie schon porträtiert wie auch andere, deren Weg sich mit ihrem kreuzt. Sie mag Menschen, Feste und Begegnungen. Aber Achtung: Es sind ausschliesslich nette Menschen, denen sie mithilfe vieler Farben – Aquarell, Filzstiften oder Kreiden – ihren Platz auf grossen Papierbogen zuweist. Sie beobachtet genau; wie sich die Leute kleiden, wie sich ihr Haar wölbt, welch mimischer Ausdruck sie charakterisiert. Zu Papier bringt sie diese Eindrücke dann auf ihrem Zimmer, manchmal auch in der Maltherapie. Zum Teil mit Vorzeichnen, zum Teil ohne. Neben ihrer Arbeit in der Kräuter- und der Kreativwerkstatt spielt Corinne Mosimann Djembe und Fussball, geht gerne ins Kino und Einkaufen und wünscht sich einen grossen, von vielen Geschenken umgebenen Tannenbaum. Eine dunkelgrüne Hose sollte auch unter den weihnachtlichen Gaben sein, so ihre Hoffnung.

Wie sie wohnen möchte? Corinne Mosimann muss nicht lange überlegen: „In Italien!“ Das kennt sie aus den Ferien – Spaghetti, Pizza und Lasagne inklusive. Grazie, grazie fügt sie lachend hinzu.

5^e prix: Corinne Mosimann, 27 ans

«J'aimerais vivre avec un prince»

«La princesse sur l'image, c'est moi. C'est une belle femme!», s'exclame Corinne Mosimann en regardant le tableau qu'elle a réalisé pour le concours de dessin. Le prince qui l'accompagne est sorti de son imagination et n'a rien à voir avec son ami qui vit, lui, dans la maison d'en face. Si elle veut se marier? C'est une grande question! Pour l'instant, elle se contente de revêtir sa robe blanche pour monter



sur scène. Sous les projecteurs, l'être aimé s'appelle Rosario. Elle n'en dira pas plus, afin de garder la surprise jusqu'à la représentation. La jeune femme de 27 ans s'adonne avec passion au théâtre depuis plusieurs années déjà. Aujourd'hui, elle joue avec les «muniambärg», une troupe d'acteurs et actrices avec et sans handicap.

Dans ses tableaux, Corinne Mosimann représente souvent des personnages. Elle a déjà fait le portrait du responsable de la maison Guggenbühl à l'Humanus-Haus de Beitenwil (Berne) et de son épouse, comme d'ailleurs d'autres personnes qui ont croisé sa route à un moment ou à un autre. Elle aime les gens, les fêtes et les rencontres. Mais attention, seuls des gens aimables et sympathiques trouvent place sur ses grandes feuilles de papier. Elle les habille de beaucoup de couleurs à l'aide de peinture à l'eau, de feutres ou de craies. Elle a un bon sens de l'observation qui se retrouve dans la façon de reproduire les vêtements, les coupes de cheveux, les mimiques caractéristiques de chaque personnage. Elle pose ses impressions sur le papier pour les rapporter ensuite dans sa chambre ou à l'atelier de thérapie. Parfois, elle fait d'abord des esquisses, parfois, elle se lance directement sur la feuille. A côté de son travail à l'atelier d'herbes médicinales et d'activités créatrices, Corinne Mosimann pratique le football et joue du djembé. Elle va volontiers faire du shopping et au cinéma et se réjouit déjà du grand sapin de Noël qui abritera ses nombreux cadeaux. Elle devrait y trouver une paire de pantalon vert foncé. C'est du moins ce qu'elle espère.

Comment elle souhaiterait vivre? Corinne Mosimann n'a pas besoin de réfléchir longtemps: «en Italie!» Elle connaît le pays par ses vacances: spaghetti, pizza, lasagne et tutti quanti. «Grazie, grazie», ajoute-t-elle encore avec un grand sourire.



Stimme der Jury

Gewisse Träume aus der Kindheit sind zeitresistent. Auch wenn wir sie meistens nicht leben, gibt es mittels Rollenspielen, der Fasnacht oder der Kunst „autorisierte“ Momente, um die Realität zu durchbrechen. So hat etwa Aloise Corbaz, eine Anbeterin von Kaiser Wilhelm II, ihrer imaginären Liebe in grossartigen Kompositionen Ausdruck verliehen, zu sehen in der „Collection de l'Art Brut“ in Lausanne.

Mit einer Frische, die man zu Unrecht für kindlich halten könnte, präsentiert uns Corinne Mosimann ihre Version eines geträumten Glücks; als Prinzessin (erkennbar am Buchstaben C auf dem Körper) in der Nähe ihres Prinzen. Der angestrebte Platz ist klar ersichtlich: Mit den Armen in der Luft und einem Lachen auf den Lippen scheint das adlige Paar die jubelnde Masse zu grüssen. Der neutrale Grund unterstreicht die fantastische Kraft dieses Bildes. Die Künstlerin gibt sich einen zentralen Platz; sie stellt sich als moderne, einflussreiche Frau dar, die Bewunderung einheimst. Sie ist der Star. Vielleicht eine Märchenvision, aber eine, die in unsere Epoche passt, in der Menschen aus dem Volk in den Adelsstand gehoben werden...

Flora Berne, Association
Atelier Pilote, Genf

La voix du jury

Certains rêves d'enfance résistent au temps.... Si nous sommes la plupart du temps empêchés de les vivre, le jeu de rôle, le carnaval, l'art constituent des lieux autorisés de transgression du réel. Ainsi Aloise Corbaz vivement (MF:éperdument) éprise du Tsar Guillaume II, vécut cet amour imaginaire dans de grandioses compositions que l'on peut admirer à la Collection de l'Art Brut de Lausanne.

Avec une fraîcheur que l'on pourrait croire à tort enfantine, Corinne Mosimann nous livre sa version d'un bonheur rêvé: c'est d'être une Princesse (reconnaissable à la lettre C sur le corps) auprès de son Prince. La place convoitée est précisément décrite: bras en l'air et souriant, le couple princier semble saluer une foule en liesse. Le fond neutre souligne la puissance «merveilleuse» de l'image ainsi créée, telle une effigie sur un objet souvenir. L'artiste s'attribue la place centrale; elle se projette en femme moderne de pouvoir et sujet d'admiration. C'est elle l'héroïne. C'est peut-être bien une vision de conte de fées, mais adaptée à notre époque, qui place certaines roturières devenues princesses au centre de l'actualité...

Flora Berne, galeriste, Association
Atelier Pilote, Genève

6. Preis: Danielle Gaschen, 66 Jahre

Das von Danielle Gaschen gemalte Bild ist ihrer Fantasie entsprungen. Es ist aber auch ein Abbild dessen, was sie mag: Farben, Häuser, Menschen. Danielle Gaschen ist gerne in der Stadt. Auch schätzt sie die Arbeit im Zeitschriftenladen «Ç» im Zentrum von Neuenburg, im ersten Stock der gleichnamigen Boutique. Vor der Arbeit trinkt sie immer einen Kaffee. In der Mittagspause macht sie gerne einen Einkaufsbummel und spaziert durch die Strassen der Stadt. In der Boutique, die zur Stiftung les Perce-Neige gehört, in der die Produkte aus den Ateliers und unterschiedlichen Institutionen verkauft werden, kümmert sich Danielle Gaschen um die Verpackungen und Schlaufen für die Geschenkpakete, verschönert Kerzen und fertigt Dekorationselemente für den Laden an. Sie ist gerne in diesem Atelier, in dem sie seit sechs Jahren arbeitet.

Mit 66 Jahren wäre es eigentlich an der Zeit, in den Ruhestand zu treten. Aber dazu ist sie noch nicht bereit. Die Arbeit erlaubt es ihr, aktiv und beschäftigt zu bleiben. Sie habe Angst vor Langeweile, sagt sie. Mit dem Zeichenkurs begann sie, um sich auf die Pensionierung vorzubereiten. Der Vorschlag dazu kam von ihrer Atelierleiterin. Danielle Gaschen winkte zuerst ab, liess sich dann aber überzeugen und ist heute begeistert von der neuen Aktivität.

Wenn sie malt, fühlt sie sich gut. Ob sie ein Bild abzeichnet oder es der Phantasie entspringen lässt – vor dem weissen Blatt fürchtet sie sich nie. Wenn sie malt, fühlt sie sich ausgefüllt. Sogar ihr leichtes Zittern der Hand verschwindet. Es ist pures Glück. Vielleicht könnte sie sich zur Pensionierung eine Existenz als Künstlerin ins Auge fassen. Es ist eine Überlegung wert.

6^e prix: Danielle Gaschen, 66 ans

L'image peinte par Danielle Gaschen est sortie tout droit de son imagination. Elle montre cependant ce qu'elle apprécie: les couleurs, les maisons, les gens. Danielle Gaschen aime être dans la cité. Autant dire qu'elle apprécie de travailler à l'atelier du magasin «Ç» (qui se dit c cédille) situé en plein centre-ville de Neuchâtel, au premier étage de la boutique du même nom. Avant le travail, elle va toujours prendre un café. A la pause de midi, elle aime faire du lèche-vitrine et se promener dans les rues de la ville. Dans la boutique, qui appartient à la fondation des Perce-Neige et qui vend des produits de ses ateliers et de différentes institutions, le travail de Danielle Gaschen consiste à fabriquer des em-



ballages et des nœuds pour les paquets-cadeau, décorer les bougies et préparer des éléments de décoration pour la boutique. Elle aime cet atelier. Elle y travaille depuis dix ans.

A 66 ans, il serait temps qu'elle prenne sa retraite. Mais elle ne sent pas encore prête. Le travail lui permet de rester active, de s'occuper. Elle dit avoir un peu peur de s'ennuyer. C'est d'ailleurs pour se préparer à la retraite, qu'elle a commencé le cours de peinture. C'est sa responsable d'atelier qui le lui a proposé. D'abord, Danielle Gaschen ne voulait pas. Mais elle s'est laissée convaincre et finalement, elle adore.

Quand elle peint, elle se sent bien. Qu'elle reproduise à sa manière une image ou quelle laisse parler son imagination, elle n'a jamais peur de la feuille blanche. En plus, quand elle peint, elle atteint une certaine plénitude. Même son léger tremblement de la main disparaît. Un vrai bonheur pour elle. Alors peut-être que pour sa retraite, elle se deviendrait bien artiste.



Stimme der Jury

Da wird mir warm ums Herz. In erster Linie sprechen mich die fröhlichen Farben an, mit denen die Malerin ihre Sehnsüchte und Wünsche ausdrückt: Den Traum ihre Häuschen auf der sommerlichen Wiese, mit viel Freiraum ringsum und mit vielen bunten Blumen. Und mit einem Himmel, der zweifellos blau wäre, wenn er nicht auf so wundervoll bunte Weise von all diesen gelben, orangen und rötlichen Sonnen durchdrungen wäre. In einer solchen Welt voller Farben und voller Wärme möchte die 65-jährige Danielle Gaschen also leben. Ich auch.

Walter Däpp, Journalist, Der Bund

La voix du jury

Cela me réchauffe le cœur. Ce sont d'abord les couleurs joyeuses que la peintre utilise pour exprimer ses espoirs et souhaits qui me parlent: le rêve de petites maisons plantées (dessinées, dressées) dans un champ estival avec beaucoup d'espace entre chaque maison et une multitude de fleurs colorées. Et avec un ciel qui serait sans aucun doute bleu s'il n'était pas recouvert de tous ces soleils jaune, orange et rougeoyant. C'est donc dans un monde de ce genre qu'aimerait vivre Danielle Gaschen, âgée de 66 ans. Moi aussi.

Walter Däpp, journaliste, Der Bund